

LE

Messager de la Foi

ET DES BONNES ŒUVRES.

PARAISSANT CHAQUE SEMAINE

SOUS LE PATRONAGE DE SAINT JOSEPH.,

AVEC L'APPROBATION DE SA GRANDEUR MGR. DE MONTRÉAL.



MONTREAL.

EUS. SENÉCAL IMPRIMEUR-ÉDITEUR, 10 RUE ST. VINCENT.

1874

Charité ! O Charité !

Lisez, pauvres indigents, que le froid et la misère font gémir et pleurer ; lisez pareillement, vous qui, comblés de biens, savez en détacher vos esprits, et contredire, par vos actes inappréciables, la conduite du mauvais riche envers le pauvre Lazare. Lisez donc, vous tous, c'est pour vous spécialement que ces lignes sont écrites. Elles sont inspirées, d'une part, par la misère et les souffrances de toute nature, qui se font sentir d'avantage avec les rigueurs de notre long et rude hiver ; et de l'autre, par des dons en nature on ne peut mieux à propos, que de charitables mains ont envoyés aux magasins des pauvres et indigents de la ville, à l'adresse bien marquée du Révd M. Picard, dont le cœur est heureux de se faire le fidèle écho de cette si intéressante classe de l'humanité souffrante ; mais de nom du donateur ou donatrice, point ! Hâtons-nous de dire que ce sont des dons comprenant d'excellentes étoffes pour lingerie et vêtements divers. Rien de mieux ! disent aux cœurs compatissants qui les envoient, les pauvres êtres qui tressaillent de joie en en revêtant leurs membres frissonnants ; merci, qu'ils soient bénis ! car ces dons renferment et la qualité et la quantité.

Aussi rien ne nous étonne que, de plus, ces envois aient été faits sans déclaration, puisque c'est le vrai esprit de charité qui a guidé cette main droite dont la gauche doit ignorer le bel acte. Eh bien, les dignes auteurs de cette charité, et tous ceux qui auront la chrétienne pensée de les imiter, auront, auprès du souverain Juge, des plaideurs et des défenseurs de la cause de leur salut éternel, comme autrefois, une femme, la charité personnifiée ici-bas, l'éprouva même pour le salut de son corps. Et si vous aimez à savoir combien la prière du pauvre est puissante auprès de Dieu, nous n'avons qu'à ouvrir les actes des Apôtres. Or, voici ce que nous y lisons :—

36. Il y avait aussi à Joppé, parmi les disciples, une femme nommée Tabithe, en grec Dorcas. Sa vie était

remplie de bonnes œuvres: et elle faisait beaucoup d'aumônes.

37. Or, il arriva en ces jours-là qu'étant tombé malade, elle mourut: et après qu'on l'eut lavée, on la mit dans une chambre haute.

38. Comme Lydde était près de Joppé, les disciples, apprenant que Pierre était là, envoyèrent vers lui deux hommes, le priant de venir jusque chez eux.

39. Aussitôt Pierre, se levant, vint à eux. Et quand il fut arrivé, on le conduisit dans la chambre haute; et là toute les veuves s'assemblèrent autour de lui, pleurant et lui montrant les tuniques et les robes que Dorcas leur faisait.

40. Pierre, ayant fait sortir tout le monde, se mit à genoux et pria; et, se tournant vers le corps, il dit: Tabitha, levez-vous. Et elle ouvrit les yeux; et, ayant vu Pierre, elle se mit sur son séant.

41. Alors, lui donnant la main, il l'aida à se lever; et ayant appelé les saints et les veuves, il la leur rendit vivante.

.....
Ce trait est le tableau le plus parfait du bienfait et de la reconnaissance toujours inséparables. C'est une consolation assurée à l'auteur du bienfait, et que l'ingratitude ne saurait détruire, car, qui donne au pauvre prête à Dieu; or, outre que vous verrez ordinairement les mains bénissantes du pauvre se tourner vers vous, vous verrez toujours Dieu vous rendre au centuple.

Oh! possédez la charité, vous tous qui agissez depuis votre réveil jusqu'au moment où le sommeil vient fermer vos paupières; que d'avantages n'aurez-vous pas auprès des hommes et de mérites auprès du Dieu d'amour!

C'est une noble vertu, dit le vénérable Thomas A Kempis, que la charité, qui surpasse toutes les vertus, toutes les sciences, tous les dons. Elle atteint Dieu lui-même dans ses embrassements, elle unit les anges aux hommes, et des enfants des hommes elle fait des fils de

Dieu et des amis des saints. Elle a fait que Jésus-Christ est né d'une vierge, et a été crucifié pour le salut des hommes. Elle purifie l'âme du péché, elle élève l'homme à aimer Dieu de tout son cœur, de toute son affection, de toute son intelligence; elle l'enflamme et le remplit d'une admirable douceur. Du pécheur elle fait un juste, de l'esclave un homme libre; de l'ennemi un ami; de l'étranger un citoyen; de l'inconnu un intime; elle donne une demeure fixe au vagabond, l'humilité au superbe; la douceur au méchant, la ferveur aux tièdes, la joie aux affligés, la libéralité aux avarés, le goût des choses du ciel aux hommes de la terre, la sagesse aux ignorants.

Par la charité, Dieu est venu dans ce monde.

Par la charité, il ramène l'homme au ciel.

Par la charité, Jésus-Christ est descendu jusqu'à l'homme pécheur. Par la charité et l'ignominie de la croix, il est monté à la droite du père et il a donné aussi à l'homme déchu et abaissé jusqu'au néant, un escalier, une échelle pour s'élever de la fange de la terre jusque dans les sublimes hauteurs et splendeurs des cieux.

Dès lors le mot immense ne saurait ici que caractériser d'une manière pâle le champ aux extrémités infinies de la charité.

Aussi elle a raison de ne jamais vouloir être oisive; car elle opère les choses les plus grandes et les plus sublimes, et elle s'abaisse également, et même avec plaisir, aux emplois les plus humbles et les plus abjects; elle s'acquiesce avec soin des charges honorables; elle se réjouit quand l'obéissance lui en impose de plus viles. Elle n'a pas horreur de toucher les plaies des malades, de laver leurs pieds, de remuer leur pauvre couche, de nettoyer leur linge, d'essuyer leurs ordures. Elle supporte patiemment les difficultés et se réjouit au milieu des opprobres.

Mais considérez ceci: Voyez, par exemple, ce que fait le feu d'un morceau de bois informe, vermoulu, pourri, tout à fait impropre en un mot à l'industrie, il le consume et détruit ainsi toutes les mauvaises qualités qui

l'ont fait repousser de la main du maître de l'atelier. Eh bien, la charité est ce feu, nous sommes ce bois indigne par nos défauts de plaire au Maître du ciel et de la terre.

Donc comme le feu consume le bois, ainsi la charité anéantit nos vices. Elle purifie nos cœurs par la contrition, elle le lave par la confession, elle achève de le blanchir par la prière, elle l'éclaire par les saintes lectures, elle l'enflamme par de dévotes méditations, elle le recueille par la solitude, elle unit l'âme à Dieu par un brûlant amour.

La charité excite les lèvres de l'homme à louer Dieu, principe de la charité, ses mains à travailler directement ou indirectement pour Dieu, ses pieds à marcher pour Dieu, ses yeux à le contempler, sa mémoire à s'en souvenir, tout son corps à le servir, soit au milieu du monde ou derrière la grille du couvent, toutes ses facultés intérieures à l'aimer par dessus tous les biens du ciel et de la terre qui façonne les cœurs.

La charité, dans une âme humble, efface le mal passé, fortifie contre le mal futur, instruit du mal présent. Elle délivre de beaucoup de doutes ; elle arrête la curiosité des prétendus esprits forts, retranche les superfluités, exclut la vanité, découvre l'erreur, inspire la haine de tout ce qui est honneux, adoucit la dureté, éclaire l'obscurité, ouvre à la prière les secrets du ciel, et règle tout au dedans et au dehors.

Elle est donc ce baume unique réunissant tous les dons, toutes les vertus, soulageant toutes les douleurs, guérissant tous les maux, opérant tous les genres de bien.

Voilà les œuvres de la charité répandue dans le cœur des croyants par l'Esprit-Saint qui leur a été donné des cieux.

Bien grande est, comme vous le voyez, la largeur et la longueur de ses ailes ; elle vole au dessus des chérubins et des séraphins, au dessus de tous les cœurs des anges. Elle unit les plus sublimes hauteurs aux plus profonds

abîmes; elle traverse la vallée et revient à la montagne; elle ramène la multiplicité à l'unité, elle comble de joie tous et chacun, non pas ceux qui se glorifient vainement en eux-mêmes, mais ceux qui dilatent tout leur être dans le divin amour.

Voyez-la cette charité, aux ailes de feu, parcourir le ciel et la terre, la mer et le désert; et tout ce qu'elle voit, tout ce qu'elle entend des créatures, elle le rapporte à la louange et à la gloire du Créateur.

Demandez à l'humble fille de St. Vincent-de-Paul ce qu'elle fait au chevet des malades et des agonisants; au prêtre dévoué exerçant son saint ministère au milieu des cloaques repcusants, des bagnes et des hôpitaux des pestiférés; au pauvre frère des écoles chrétiennes auprès de l'enfant turbulente, ou sur le champ de bataille; au jeune missionnaire qui, après avoir dit adieu aux auteurs de ses jours, vole dans ces lointaines peuplades sauvages et barbares où se font les martyrs; demandez à tous les cœurs compassants envers les malheureux ce qu'ils font dans leurs actes, et les malades, les mourants, les forçats, les enfants, les héros expirants, les orphelins, les infidèles et les indigents vous crieront avec attendrissement: — La charité, La charité, oui, la charité, ce parfum de vie exalé du sein de la divinité.

O charité ! tendre fleur du Calvaire,
Que ton parfum vienne embaumer nos cœurs;
Et que toujours au désert de la terre,
De ta vertu l'on goûte les douceurs.

O siècles qui avez pu vivre en dehors de la charité, dans quel état de barbarie aussi vous êtes-vous trouvés. Et de nos jours même, les royaumes et les états qui n'ont pas le vrai esprit de religion, voyez où en est chez eux la charité? Cette divine et la plus sublime des vertus ne peut y conserver aucun sanctuaire: elle y est remplacée par l'égoïsme.

La société est en proie aujourd'hui à l'égoïsme; l'homme, oubliant qu'il est fait pour Dieu et pour ses sembla-

bles, se concentre en lui-même. On ne s'occupe que du présent, parce que le Juge, pourtant inévitable de nos bonnes et de nos mauvaises actions, est exilé de nos esprits comme de nos cœurs : Comment des hommes sans religion travailleraient-ils pour l'avenir ? On ne s'occupe que de soit, et, pressé qu'on est de jouir le plus vite et le plus possible des biens et des honneurs, on ne prend ni le loisir ni la peine de songer au malheur des autres : Quand l'idée de Dieu s'efface, *l'idée du prochain s'évanouit*. Pouvons-nous aimer nos pères pour l'amour de Dieu, si nous ne faisons avant tout consister notre bonheur à connaître Dieu, à l'aimer et le servir ?

De là, dans les familles, l'affaiblissement des vertus domestiques, la négligence ou le mauvais exemple des pères, l'indifférence ou la désunion des époux, l'indiscipline des enfants, l'infidélité et la paresse des serviteurs. De là aussi, dans l'état, l'affaiblissement des vertus sociales, du respect et de l'inviolable fidélité dus au souverain, de l'amour et de la protection que le prince doit à ceux qu'il gouverne, de la loyauté et l'exactitude que les fonctionnaires devraient mettre dans l'exercice de leurs emplois. De là enfin les haines entre particuliers, les révoltes envers le pouvoir, l'esprit de parti et les factions. Tels sont les fruits amers de l'égoïsme, qui tend à vouloir remplacer la charité dans la société.

Obligé de nous limiter, nous ne voulons pas dévoiler d'avantage l'admirable tableau de la vivifiante et radieuse charité, ni l'ombre de mort de l'égoïsme qui se projette sur son éclat, nous pourrions y revenir une autre fois.

Bornons-nous à dire que la charité c'est la vie, le vrai bien social, par lequel l'être souffrant arrive aux consolations, et celui qui est dans la félicité, par sa charité, s'y maintient.

Qu'ils soient donc loués et félicités tous ceux qui exercent la charité ; que la terre les bénisse et le Dieu des biens éternels les récompense.

(1) O charité ! tendre fleur du Calvaire,
Que ton parfum s'exale de nos cœurs ;
Et que toujours au désert de la terre,
De ta vertu l'on goûte les douceurs.

O vous, sur qui le ciel a versé l'abondance,
Au pauvre infortuné daignez tendre la main ;
Écoutez-le vous dire au sein de l'indigence :
" Pitié, secourez-moi, voyez j'ai froid et faim !"
O charité !.....

Des mères, des époux, l'enfance et la vieillesse
Vers vous tournent leurs voix dans leur adversité,
Quel cœur serait-il sourd aux cris de la détresse,
Quand il bat de concert avec la charité ?
O charité !.....

Quelle est belle la main qui brille à sa lumière !
Qu'il est noble le cœur qui brûle de son feu !
Du pauvre et du souffrant, en vous montrant le frère,
Vous méritez l'estime et de l'homme et de Dieu.
O charité !.....

Qu'elle verse en vos cœurs son baume salutaire,
La tendre charité, dans ce chrétien appel
O vous, qui répandez le bienfait sur la terre,
Vous le retrouverez à la porte du ciel.
O charité ! tendre fleur du Calvaire,
Que ton parfum s'exale de nos cœurs ;
Et que toujours au désert de la terre,
De ta vertu l'on goûte les douceurs.

(1) Cette poésie, avec accompagnement de piano, est offerte à notre petit journal, et nous pourrions la publier, si nous en prévoyons l'utilité.

ANNONCES

On recommande aux prières, les Associés de *l'Union de Prières*, décédés depuis la dernière publication :

François Renault ; veuve James O'Neil ; veuve Félix La-croix ; l'épouse de Frs. X. Marcelais ; Frs. X. Patenaude ; l'épouse de Sieur Louis Rochon.